

Une meilleure place dans la société grâce au sport ?



Buche



Nawal El Moutawakel (MAR) lors de la journée internationale de la femme à Genève.



Hassiba Boulmerka (ALG) lors de l'agora « la force du mental, l'art de s'accomplir et de se dépasser » au Musée Olympique de Lausanne.



Cathy Freeman (AUS) lors des séries du 200 m aux Jeux Olympiques de Sydney 2000.

Afrique - Oser la différence

Aux Jeux de Los Angeles en 1984, **Nawal El Moutawakel** (Maroc) remporte l'épreuve de 400 m haies. Sa victoire surprend le monde entier. 84 ans après la première participation féminine aux Jeux, la femme africaine, musulmane et arabe entre dans le palmarès olympique.

Elle raconte :

« A l'époque on disait que la place de la femme est à la cuisine, à l'école ou ailleurs, mais pas dans un stade. Donc, j'ai décidé de défier cela, et certaines réflexions désagréables m'ont permis d'aller au-delà de mes capacités, de montrer que j'étais capable d'être sur la scène internationale. J'ai pu réaliser un rêve qui m'a toujours hanté, c'est-à-dire d'être championne d'abord au niveau national, continental et rêver d'aller plus loin. (...) J'ai enfin compris que j'avais un message à porter de toutes mes consœurs arabes et musulmanes. (...) C'est une médaille à toutes celles qui n'arrivent pas à s'exprimer, à s'affirmer ; c'est une médaille partagée avec toutes les femmes marocaines, musulmanes et arabes. »

En 1995, **Nawal** est élue membre du comité exécutif de la Fédération internationale d'athlétisme amateur (IAAF), puis elle devient membre du Comité International Olympique. Elle a aussi été présidente de la commission d'évaluation du CIO pour les Jeux Olympiques de 2012 attribués à Londres.

Une décennie plus tard, l'algérienne **Hassiba Boulmerka** devient championne olympique du 1500 m aux Jeux de Barcelone (1992). Cette athlète incarne également la lutte pour la liberté des femmes arabes.

Elle commente :

« Il existe des athlètes, qui lorsqu'ils courent, sont porteurs d'un message. Il y en a très peu. Pour ma part, je symbolise la femme arabe. Une femme qui vient d'un pays en voie de développement, où les traditions et la religion sont très fortes. Autant de facteurs qui entravent la

liberté de la femme et surtout la sportive. (...) Si j'étais européenne, mes victoires ne seraient pas aussi médiatisées. Je suis musulmane, alors ces médailles se transforment un peu en courage et volonté. (...) Je suis en train de lutter pour le progrès, pour le modernisme, avec quelque chose de très sain et de très noble, c'est l'athlétisme. »

Asie - Sport traditionnel, sportive moderne

La judoka **Ryuko Tamura** participe pour la première fois aux Jeux Olympiques à Barcelone en 1992. Cette année-là, la française **Cécile Nowak** la bat en finale, mais « l'époque Tamura » ne fait que commencer. Elle arrive en finale des Jeux Olympiques de 1996 après une série ininterrompue de 84 victoires, mais perd contre la nord-coréenne **Kye Sun-hi**.

Entre les éditions des JO, **Tamura** remporte tous ses combats. Au Japon, son succès engendre beaucoup d'intérêt pour le judo féminin. La pression qu'elle vit à la veille des Jeux de Sydney (2000) est énorme : son pays attend la victoire ! Son commentaire à la presse : « *Mon objectif à Sydney ? Dans le meilleur des cas, l'or, dans le pire, l'or !* » La victoire, cette fois, est la sienne. Médaillée d'or des moins de 48 kg à Sydney et encore à Athènes en 2004, elle devient la première judoka à conserver son titre olympique.

Océanie - Une femme, un peuple Reconnaissance ethnique

Cathy Freeman, d'origine aborigène, championne olympique du 400 m en 2000, est l'emblème des Jeux Olympiques de Sydney. La choisir pour allumer la flamme olympique symbolise l'espoir de réconciliation entre les Aborigènes et les descendants de l'émigration. Le symbole est fort lorsque, victorieuse, elle fait son tour d'honneur en portant les deux drapeaux, australien et aborigène. Ce geste est exceptionnellement accepté par le CIO qui interdit en général tout drapeau autre que les drapeaux nationaux.